

SAINT-ARNOULT

À l'ESAT Anaïs, un chemin vers le « milieu ordinaire » pour les travailleurs en situation de handicap

L'ESAT Anaïs de Saint-Arnoult accompagne des travailleurs handicapés. Pour continuer à créer des passerelles entre le « milieu protégé » et le « milieu ordinaire », l'ESAT veut continuer à nouer des liens avec les entreprises du territoire.

À quelques encablures du bourg de Saint-Arnoult, une entreprise presque comme les autres fait battre le cœur de la zone artisanale. Au cœur d'un atelier plein de vie, certains travailleurs façonnent des emballages, tandis que d'autres assemblent des pièces qui serviront pour des portes coupe-feu, avec concentration et minutie. « On nous connaît mal, on nous prend pour un hôpital psychiatrique. Il y a des freins, alors que quand on met un pied ici, on comprend qu'on est un peu comme une entreprise », souligne Kévin Goudier.

Ce dernier est le directeur de l'Établissement et service d'accompagnement par le travail (ESAT) Anaïs de Saint-Arnoult. Un établissement qui accompagne cinquante travailleurs handicapés du pays d'Auge, dans de larges missions, constituant un vrai tremplin vers davantage d'autonomie et ce qu'on appelle « le milieu ordinaire ».

Développer des compétences

Si la structure a été créée à Honfleur, en 1989, à l'initiative de parents de personnes handicapées, elle est installée dans ces murs depuis 1992. « L'association Anaïs, qui n'était alors pas encore une fondation, a repris la structure. À l'origine, c'était un atelier protégé qui regroupait 35 personnes, mais on a commencé à créer des places en ESAT en 1995 », explique Christophe Carré, chef d'atelier.

Aujourd'hui, l'ESAT compte cinquante travailleurs handicapés qui évoluent autour de cinq métiers : la restauration, la menuiserie, les espaces verts, la fabrication industrielle et l'entretien des locaux. Mais dans les faits, c'est un peu plus complexe



L'ESAT de Saint-Arnoult accompagne des travailleurs handicapés. MM Remoleur

que ça. « Dans notre dispositif, on a également une partie Entreprise adaptée (EA) avec neuf salariés qui ont une plus grande autonomie, mais aussi un Service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS) pour travailler l'autonomie au sens large auprès d'une trentaine de personnes et un Service d'accompagnement et de suivi en logement autonome (SASLA) avec lequel on se rend au domicile de dix personnes », détaille Kévin Goudier. Autant de moyens d'accompagner ces personnes touchées par des déficiences mentales avec troubles associés ou des handicaps du psychique. « Que ça soit dans l'atelier ou lors des prestations, les activités varient selon les semaines, on reste vigilant pour qu'ils découvrent plusieurs métiers », sourit le chef d'atelier. « Dans un ESAT, on a deux missions : on doit à la fois faire de la formation professionnelle, en dévelop-

pant des compétences qui favorisent l'intégration ordinaire, mais aussi travailler sur l'acquisition de l'autonomie au sens large. C'est complémentaire », insiste le directeur.

Un projet personnalisé

Si à l'échelle nationale, la fondation Anaïs accompagne 4000 personnes dans 100 établissements, dont 1600 travailleurs en situation de handicap, l'ESAT de Saint-Arnoult est l'un des plus petits. « Cette proximité plaît beaucoup aux travailleurs », note le directeur. Une taille qui permet aussi de bien accompagner chacun d'entre eux. « Tous les ans, avec l'équipe de professionnels, on formalise un projet personnalisé ». L'occasion de prévoir des « expériences en milieu ordinaire » sous différentes formes. Notamment lors du « Duo Day », journée de stage découverte en entreprise qui séduit beaucoup, « même ceux qui ne veulent pas sortir de l'établissement »,

se réjouit Christophe Carré. « On développe aussi des prestations sur l'ensemble de l'année à fréquence aléatoire », poursuit le directeur. À l'échelle locale, l'ESAT travaille avec Barrière, Cosmoluxe, Hermès, InDeauville ou encore la Communauté de communes (lire encadré) pour des missions très variées. Le chef d'ateliers donne l'exemple de la distribution du magazine de la 4CF Cœur Mag, de la mise sous pli des programmes des ventes pour Arqana ou encore des porte-clés pour les 100 ans des Planches concoctés dans leur atelier avec des chutes d'anciennes lattes des Planches. « Et parfois, quand c'est possible, ça finit par un emploi. On a le cas d'un travailleur qui a signé un CDD comme commis de cuisine chez Barrière, depuis l'année dernière ». Une étape importante. « On prend notre temps, car on travaille sur l'autonomie en parallèle. Les travailleurs peuvent d'ailleurs

combiner temps de travail en milieu ordinaire et à l'ESAT ». C'est le cas d'un travailleur qui accueille les clients de la boutique Hermès deux jours par semaine, et qui travaille le reste de la semaine à l'ESAT. « Sur 50 travailleurs, douze ont des prestations individuelles. On cherche à continuer à développer ça car on voit que tout le monde s'y retrouve. Les travailleurs sont hyper fiers de travailler en entreprises. Et ces dernières ont parfois du mal à recruter. Nous, on arrive avec des personnes qualifiées, formées et très investies ».

Au-delà de l'atelier

L'autre grande mission de l'ESAT, indissociable de la formation professionnelle, est d'accompagner les personnes en situation de handicap vers plus d'autonomie. « Il faut savoir que tous les travailleurs sont en autonomie résidentielle, ce qui est une grande satisfaction pour nous », sourit Kévin Goudier, mentionnant l'existence d'une résidence située à Saint-Arnoult et louée à Partelios, permettant de loger 21 travailleurs handicapés.

L'accompagnement vers l'autonomie passe notamment

par le logement, le budget, la mobilité. « Les objectifs fixés par l'État ont évolué au fil du temps, reconnaît Christophe Carré. Aujourd'hui, l'objectif c'est qu'ils finissent par s'insérer dans le milieu ordinaire, ce qui n'est pas faisable pour tout le monde ».

Pour faire des pas vers le milieu ordinaire, tout est fait pour ouvrir le lieu et créer des liens avec l'extérieur, dès que c'est possible. « Certains ont par exemple participé aux JO comme bénévoles, d'autres font de l'équithérapie chaque vendredi au Pôle international du cheval, des éducateurs sportifs viennent chaque semaine pour favoriser l'activité physique adaptée, énumère le directeur. L'objectif, c'est de favoriser leur bien-être. Parfois, de par leur environnement familial, ils n'ont pas eu l'opportunité d'accéder à tout ça, par exemple rien que d'aller à la mer. C'est notre rôle de leur faire découvrir ce qu'il y a en dehors de l'atelier, qu'ils s'approprient ce territoire où ils vivent. C'est un tout, pour permettre leur épanouissement ».

● M.-M. REMOLEUR



Après Barrière, Hermès ou Cosmoluxe, la 4CF noue des liens avec l'ESAT

Récemment, une convention de partenariat a été signée entre l'ESAT et la Communauté de communes Cœur Côte fleurie (4CF). Une signature qui a été réalisée en présence de plusieurs travailleurs qui interviendront prochainement au sein des services communautaires.

Ce partenariat a notamment été impulsé après une visite du site, lors de la journée nationale de sensibilisation au handicap, le DuoDay, en novembre 2024.

À cette occasion, des binômes avaient été constitués entre des agents et des travailleurs de l'ESAT pour découvrir mutuellement leurs métiers. Une expérience qui avait « confirmé l'intérêt partagé de travailler ensemble, dans un esprit de respect et de confiance », insiste l'intercommunalité.

Un exemple pour d'autres entreprises

Concrètement, depuis le

mois de mai, plusieurs missions de service public sont confiées aux travailleurs de l'ESAT : soin aux animaux et nettoyage à la fourrière animale, archivage numérique dans les bureaux de la collectivité, entretien des espaces verts au parc de loisirs ou au centre de collecte, et lavage des camions de collecte. « Chaque travailleur sera accompagné par un ou deux agents référents pour assurer une intégration pro-

gressive, sécurisée et adaptée à chacun ».

Directrice des ressources humaines à la 4CF, Caroline Peuset insiste : « C'est l'occasion de montrer aux entreprises du territoire que c'est possible de créer des ponts avec l'ESAT, d'intégrer leurs travailleurs dans des entreprises, sur certaines missions... On se rend compte qu'il y a plein de choses possibles ».

Un outil de plus pour développer l'autonomie

L'ESAT de Saint-Arnoult est l'un des deux de la fondation Anaïs à expérimenter Auticiel, un outil numérique avec tablettes et écrans connectés permettant de développer des compétences professionnelles en autonomie. Accessibles aux travailleurs, les tablettes permettent d'acquérir certaines compétences grâce à des quiz ou des séquences photos ou vidéos sur des cas des très concrets, correspondant à leurs métiers. « Par exemple, pour les espaces verts, si la per-

sonne se demande comment on utilise la tondeuse, une séquence qu'on a réalisée lui explique la démarche à suivre », expliquent Xavier Girardot et Michaël Amelius, moniteurs d'atelier. De leur côté, ces derniers peuvent vérifier grâce au logiciel l'avancée de chacun dans l'acquisition des savoir-faire, leur donner des défis... « C'est un outil supplémentaire, mais c'est un complément ! Ça ne remplace pas le lien humain, notre accompagnement... ».